



PORTRAIT

L'âme des psaumes avec la clarinette klezmer

Rose Bacot

Clarinettiste et conteuse

Après un brillant parcours musical dans les conservatoires français, Rose Bacot a découvert la musique juive klezmer et a entrepris de la transcrire pour clarinette.

Rose Bacot, la cinquantaine fraîche et dynamique, est un pur produit de l'enseignement de la musique classique : dix ans de piano et autant de clarinette (premier prix) au Conservatoire régional de Versailles, licence de concert à l'École normale de Paris et licence de musicologie à Paris IV... Après avoir enseigné aux conservatoires de Chaville et de Saint-CLOUD, la voici avec son mari au Mexique en 1978, où elle travaille en orchestre symphonique. À son retour, elle se

met au violoncelle dont elle jouera pendant dix ans. Puis, en Argentine (1991-1994), elle se lance dans la musique de chambre.

Alors qu'elle attend son quatrième enfant, elle découvre le son klezmer (répertoire musical du judaïsme

ashkénaze) par une cassette offerte par un ami polonais. « Je n'avais jamais entendu un tel langage; cette musique me brûlait, me bouleversait. »

Pendant les années 1990, en région parisienne, elle ne cesse d'écouter, d'étudier et de transcrire pour clarinette cette musique dont il n'existe guère de partitions. « N'ayant pas de racines juives, j'avais peur de déformer ces mélodies », souligne Rose Bacot. De plus en plus passionnée par le

judaïsme, elle suit des cours avec le Service information-documentation juifs-chrétiens (Sidic), puis avec des rabbins. Elle se lie d'amitié avec des juifs, auprès desquels elle vérifie ses intuitions à la fois musicales et spirituelles. « Une amie juive m'a confié

que l'air que j'avais mis sur le Psaume 131, qui parle de la tendresse maternelle de Dieu, était une berceuse que lui chantait son père quand elle était enfant »,

raconte-t-elle, encore émue par cette coïncidence.

En 2001, elle donne un premier concert de clarinette klezmer au fin fond du Cotentin : « J'étais sûre que là, il n'y avait pas de communauté juive », sourit-elle. C'est un succès, qui l'encourage à ajouter au jeu de la clarinette la lecture de psaumes.

Depuis, elle donne régulièrement son programme *La clarinette conte* qui, selon qu'il s'agit de paroisses ou d'écoles, donne à entendre des psaumes ou des contes (1). Ce dimanche-là, elle est à l'église Saint-Leu-Saint-Gilles, au centre de Paris,

accompagnée aux percussions par le jeune Togolais Antoine Akakpo, pour un concert surprenant et beau, autour de six psaumes et d'une dizaine de danses juives. « La manière de Rose de dire les psaumes, pourtant mille fois rabâchés, les fait sortir comme du feu, un feu de miséricorde », s'enthousiasme un paroissien qui souhaiterait que « l'entendent les chrétiens en France pour s'éveiller à une autre écoute »...

CLAIRE LESEGRETAIN

(1) www.laclarinetteconte.com